

20260120 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2026/01/20/lyon-detresse-psychologique-mineurs-isoles-a-la-rue/>

[En photos] La réalité de la détresse des mineurs isolés à Lyon

Depuis un an, des centaines de mineurs isolés étrangers en recours survivent au campement des Chartreux (Lyon 1er). Les conditions de vie extrêmement précaires et la crise humanitaire qui y a été constatée dégradent la santé mentale et physique de ces jeunes, éreintés par l'attente de leur reconnaissance de minorité.

Méline Pulliat



Nombreux sont les mineurs isolés du campement des Chartreux (Lyon 1er) qui souffrent de troubles psychiques et de signes de dépression. Photo : Bastien Doutaine/Relief pour Rue89Lyon

Une voiture se gare dans l'entrée du jardin des Chartreux (Lyon 1er), jeudi 15 janvier. Dans le coffre, quatre gros sacs de riz, des bidons d'huile et des sacs d'oignon. « C'est pas grand-chose, mais on fait au mieux », confie un étudiant membre de [l'association des jeunes étudiants guinéens du Rhône](#).

Ils ont ouvert une cagnotte pour apporter quelques denrées aux près de 300 jeunes qui s'entassent sous les tentes dans le parc. « Il y a une semaine, je ne savais même pas qu'ils étaient là, s'étonne-t-il, c'est terrible, on essaye de les aider. »

Le campement existe depuis le 19 janvier 2025. Il n'a cessé de grossir depuis. Mi-octobre, l'association Utopia 56 et Médecins sans frontières sont venus constater un état de crise humanitaire et « ont confirmé l'urgence à agir pour mettre à l'abri les jeunes dont la santé physique et psychique est très dégradée », écrit le collectif Soutiens/Migrants Croix-Rouge dans un communiqué.



Au jardin des Chartreux, à Lyon, de nombreux mineurs isolés étrangers en recours vivent sous tentes, par tous les temps. Photo : Bastien Doutaine/Relief pour Rue89Lyon

À lire sur Rue89Lyon

[Au jardin des Chartreux, le perpétuel retour à la rue des mineurs isolés de Lyon](#)

[« On dort mieux » : L'église Saint-Polycarpe devient un refuge pour mineurs isolés sans-abri](#)

Mineurs isolés à la rue à Lyon : des impacts sur la santé physique et mentale

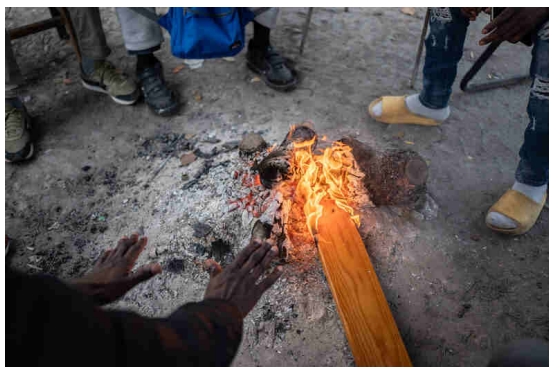
« Sur le campement, la santé mentale et physique des jeunes est liée aux conditions de vie : ils dorment sous des tentes sans pouvoir subvenir à leurs besoins premiers, forcément ça a un impact », observe Guillemette, médiatrice en santé à Médecins du Monde. L'ONG passe toutes les deux semaines sur le campement pour des visites médicales.



Les salariés et bénévoles de Médecins du Monde suivent de près la situation médicale des jeunes du camp, tous les quinze jours (ici en juin 2025). Photo : Bastien Doutaine/Relief pour Rue89Lyon

Les conditions sont éprouvantes, notamment du fait d'un manque d'accès à l'hygiène. « Il n'y a pas de douches sur le campement, je me lave au seau, mais avec le froid c'est dur », explique un des jeunes. Les seuls bains-douches de la ville se trouvent à des kilomètres de là, à Gerland (Lyon 7^e). Quelques toilettes de chantier sont disposées à l'entrée du campement, insuffisantes pour le nombre important de jeunes. Ils sont aux prises avec les rats et les souris.

Laver ses vêtements est aussi une forte contrainte. « C'est plus compliqué pour traiter les problèmes dermatologiques et infectieux quand on ne peut pas laver son linge », signale Guillemette.



Le feu au milieu du camp permet aux jeunes de se réchauffer et de partager un moment ensemble. Ils brûlent des palettes ou du bois mort trouvé dans les environs. Photo : Bastien Doutaine/Relief pour Rue89Lyon

Mais, leur premier sujet de préoccupation reste le froid. « C'est difficile de dormir », souffle Mamadou, 15 ans. Fin décembre et début janvier, la neige et les températures en dessous de 0 degré ont mis les jeunes à rude épreuve.

Certains se débrouillent comme ils peuvent pour « renforcer » leurs tentes. Koly, 16 ans, s'active ainsi à enrouler du scotch autour de sa tente pour faire tenir les bâches et couvertures qu'il a disposées au-dessus. À l'intérieur aussi, toute une organisation est mise en place pour tenter de conserver un maximum de chaleur.



Face aux températures hivernales glaciales, plusieurs jeunes ont renforcé leur tente avec les moyens du bord. Photo : Bastien Doudaine/Relief pour Rue89Lyon

« Je suis fatigué », répètent beaucoup d'entre eux, épuisés. Dès 2021, Médecins sans Frontières alertait dans un [rapport](#) sur « les lourdes conséquences des politiques de non-accueil en France sur la santé mentale des mineurs non accompagnés ».

« 50% des jeunes suivis par les psychologues sont atteints de troubles réactionnels à la précarité, 12% de dépressions et 37% de syndromes psychotraumatiques du fait des parcours de vie et d'exil marqués par la violence et les expériences traumatiques. Une fois arrivés en France, l'accueil qui leur est réservé impacte d'autant plus négativement leur santé mentale. »

Rapport Médecins sans frontières, 2021.

Aux Chartreux, une équipe de la Pass (permanence d'accès aux soins de santé) de l'hôpital psychiatrique du Vinatier intervient régulièrement. « Notre but est avant tout d'être repérés. Les jeunes nous racontent ce qui fait souffrance pour eux, sans injonction à nous partager leur parcours », nous indique une membre de l'équipe.



Ce jeune a renforcé sa tente avec un double toit, des couvertures et une protection supplémentaire pour survivre face à la pluie, au froid et à la neige. Photo : Bastien Doudaine/Relief pour Rue89Lyon

Des mineurs isolés « découragés » mais qui « n'ont pas le choix »

« Le campement se dégrade, il y a plus de déchets donc de rats ; l'entretien du site devient plus complexe », note Guillemette de Médecins du monde. Négliger l'entretien de son espace de vie ressemble à un symptôme de mal-être profond chez ces jeunes, nous indique un médecin souhaitant rester anonyme.

Malgré ces conditions de vie extrêmes, qui entraînent des maladies, beaucoup nous disent « ne même plus y penser », « ne pas avoir d'autres choix » que de tenir et de garder l'espoir d'être « confirmés » : c'est-à-dire reconnus mineurs, comme la plupart des jeunes qui passent devant le juge des enfants après avoir vu leur minorité refusée par Forum Réfugiés, [mandatée par la Métropole de Lyon pour réaliser l'évaluation de leur âge](#). Là encore, les délais semblent de plus en plus longs, ce qui accroît le sentiment de découragement des jeunes.

Tétanisés, certains ne sortent même plus du campement. « J'ai peur de la ville, soupire l'un d'eux. Tout seul, je ne connais pas. » Ils craignent aussi des contrôles dans les transports en commun. Un problème soulevé depuis longtemps par le collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse. Pour aller au secours populaire, aux distributions de repas, effectuer les démarches juridiques... il faut se rendre aux quatre coins de la ville. Sans papier, ni moyen de payer un titre de transport, ils reçoivent régulièrement des amendes. Du stress qui s'ajoute à la détresse.



Le football est important pour tenir le coup. Photo : Bastien Doutaine/Relief pour Rue89Lyon

Mineurs isolés : le sentiment de désillusion et d'abandon

« Ils se sentent abandonnés des collectivités pour les mises à l'abri d'urgence », déroule Guillemette. Dernière désillusion en date ? Le plan grand froid. Déclenché le 29 décembre par la préfecture du Rhône, « les mineurs en recours du jardin des Chartreux se [sont vus] écartés de la mise à l'abri par le 115 en raison de leur âge », écrit le collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse dans un communiqué.

Une centaine de jeunes a alors trouvé refuge au gymnase Chanfray (Lyon 2^e) ouvert quelques jours après le déclenchement du plan. Ils ont pu dormir au chaud et prendre des douches. Un répit de courte durée. Le 13 janvier au matin, ils ont été expulsés et ont dû retourner au campement.

Contactés, les services de l'État affirment que « le premier gymnase ouvert était destiné aux familles et aux isolés, hommes ou femmes. Un deuxième gymnase a été ouvert en lien avec la Métropole et dédié aux jeunes. » Concernant l'expulsion, la préfecture ajoute que « les températures étant remontées au-dessus des normales de saison, le maintien du dispositif ne se justifiait plus. »

Certains jeunes n'ont même pas essayé de se rendre au gymnase : « Ce n'était que pour 10 jours », s'indigne l'un d'entre eux. Ce sentiment d'abandon se transforme en méfiance, notamment envers les journalistes qui « filment, mais notre quotidien ne change pas », s'agace un des chefs du groupe.



Ils ont constamment accès à quelques prises électriques, pour se faire à manger. Un peu de poulet, du riz, et un peu de légumes. Photo : Bastien Doudaine/Relief pour Rue89Lyon

« Parfois je ne parle à personne, je pense à trop de choses »

Fatigue, perte de sens, désillusion... s'emmêle dans la tête de ces jeunes qui, pour la plupart, veulent « aller à l'école normale, rencontrer des gens, avoir des amis », déroule Koly.

« Parfois je ne parle à personne, je pense à trop de choses, soupire Ibrahim, 16 ans. Je pense à avoir une meilleure vie... »

Sans oublier que la plupart des jeunes ont vécu des événements traumatisants. C'est le cas de Koly. Il raconte son périple depuis le Mali en traversant les pays du Maghreb. « C'était très difficile, je suis allé en prison pendant un mois et les policiers là-bas m'ont frappé », mime-t-il en se touchant le crâne.

Alfred, lui, détourne le regard quand nous lui posons la question. À 17 ans, il a déjà connu le pire. « J'ai vu des morts, on a traversé la mer et j'ai vu des corps qui flottaient », lâche-t-il. « On est beaucoup à avoir eu la même chose », ajoute-t-il. Mais, dans le campement, personne n'en parle vraiment.

« Heureusement qu'on est ensemble, tout seuls ça serait pire », intime Sékou autour du feu que les jeunes ont allumé. À côté, une partie de foot s'est improvisée. Une manière d'échapper, un temps, aux problèmes du quotidien.

À lire sur Rue89Lyon

[*Le long parcours des mineurs étrangers non-accompagnés à Lyon*](#)

[*Un audit pointe les failles de l'évaluation des mineurs étrangers par la Métropole de Lyon*](#)